

## RENCONTRES INTERNATIONALES DE THEATRE EN CORSE

## « L'étudiant roux » en première mondiale

Cette œuvre mystérieuse de Julien Green, à redécouvrir, est restée inédite jusqu'à ce jour.

La pièce, qui est une création des VII<sup>es</sup> rencontres internationales de théâtre en Corse, après la générale de dimanche, sera présentée ce soir en première mondiale à 21 heures à Pioggiola (place de l'église).

Jean-Claude Penchenat, qui en signe la mise en scène, a choisi de travailler sur ce texte dans le cadre des rencontres d'Olimi-Cappella, où il a déjà monté deux spectacles :

« Dans ces montagnes, il faut des poètes. J'ai pu vérifier, dit-il, lors de mes précédents séjours, que les textes joués devaient allier la beauté à la simplicité. Et c'est ce qui caractérise la langue de Green ».

La pièce, longtemps inachevée et écrite en 1931, n'a été publiée, sous le titre de « L'étudiant roux », qu'en 1998 dans les œuvres complètes de la Pléiade.

Le metteur en scène a été séduit par le drame humain du thème (un écho à « L'éveillé du printemps » de Wedekind) :

l'arrivée dans une université du Sud des Etats-Unis d'un jeune étudiant, Joseph Day, roux, donc perçu comme différent...

### De l'écriture romanesque à l'expression théâtrale

« Son fanatisme, sa violence et son goût excessif pour la pureté s'opposent à la liberté et à l'insolence de la jeune fille libérée des années folles, Moïra, observée avec un mélange d'admiration et d'horreur. C'est l'éternelle relation entre le sexe et la mort ; le silence aussi, l'impossibilité de dire, qui ne trouve sa solution que dans le meurtre ».

Jean-Claude Penchenat sera assisté de Nathanaël Maini, jeune acteur corse rencontré à Olimi-Cappella en 2000.

En amont, les jeunes acteurs qu'il a choisis (le rôle de Joseph Day est remarquablement joué par Louis Salkind) l'ont accompagné dans une réflexion sur le passage de l'écriture romanesque à l'écriture théâtrale, qui a demandé à l'auteur une véritable refonte de la structure d'ensemble.

### Tournée insulaire du 9 au 17 août

Jean-Claude Penchenat (cofondateur du Théâtre du soleil et fondateur du théâtre du Campagnol), directeur, metteur en scène, chef de troupe et acteur a également créé de nombreux spectacles : « David Copperfield », « Le bal » (adapté au cinéma par Ettore Scola) « Le jeu des 7 familles », « La discorde »....

Tout au long de sa carrière, il anime des formations destinées aux professionnels et amateurs, notamment dans le cadre de l'éducation théâtrale en milieu scolaire.

Depuis 2001, il a rejoint l'équipe des formateurs de l'Aria.

Outre les stages de printemps, il participe à différentes réalisations des rencontres, en mettant en scène « Un homme exemplaire » de Goldoni, « Nouvelles de Pirandello » et « L'étudiant roux ».

Une tournée insulaire du spectacle, qui bénéficie du soutien de l'Adami (l'organisme gestionnaire des droits d'auteurs) est prévue du 9 au 13 août.

## Bonifacio

### L'étudiant roux dans la Cour Carrée

Étrange destin que celui de ce texte, « L'étudiant Roux », ébauché en 1930 par Julien Green dans la transposition de « Moïra », achevé d'écrire en 1931, resté inédit sauf dans les Œuvres Complètes et jamais représenté. C'est ce long cheminement de l'écriture romanesque à l'écriture théâtrale qu'a décidé de travailler Jean-Claude Penchenat, directeur, metteur en scène, chef de troupe, acteur, qui a rejoint l'équipe des formateurs de l'ARIA en 2001. On lui doit en 2001, Un Homme exemplaire de Goldoni et en 2002, Nouvelles de Pirandello. Il a associé à sa mise en scène le jeune Nathanaël Maini, acteur corse rencontré à Olimi-Cappella en 2000. De son engagement pour ce projet de création développé par Robin Renucci et l'ARIA à Olimi-Cappella, Jean-Claude Penchenat s'ex-

plique : « Dans ces montagnes, il faut des poètes. J'ai pu vérifier, lors de mes précédents séjours, que les textes joués devaient allier la beauté à la simplicité. C'est ce qui caractérise la langue de Green ».

Joseph Day, roux et de ce fait perçu comme différent, arrive dans une université des Etats-Unis. Il y rencontre Moïra, jeune fille libérée des années folles, dont la liberté et l'insolence tranchent avec le goût excessif du jeune homme pour la pureté, son fanatisme et sa violence. Admiration et horreur se conjuguent, l'éternelle relation entre sexe et mort se profile.

Une création mondiale d'Olimi-Cappella dans les murs de la Cour Carrée, à ne pas manquer. Ce soir à 21 heures.

M.A.S.



La pureté de l'étudiant s'oppose à l'insolence des années folles.

# Bonifacio

## Ecran total sur l'été culturel

Création mondiale, acteurs professionnels, mise en scène de Jean-Claude Penchenat, réalisation 2004 de l'ARIA (Association de Rencontres Internationales Artistiques), fondée par Robin Renucci qui en est le président, "L'étudiant roux" de Julien Green méritait plus que ce maigre public (une vingtaine de spectateurs enthousiastes), lors de sa représentation à Bonifacio.

### Fin de tournée

Un texte très riche, une mise en scène inventive, feu Julien Green a bien de la chance d'une pareille première création à la scène de son œuvre.

La liberté dont ont profité Jean-Claude Penchenat et son premier assistant Nathanaël Maini pour cette mise en scène sans passé, sans histoire, sans "background" est visible et illumine le texte. Une scène ouverte d'où l'on ne s'absente guère (on va sous la véanda), des acteurs qui prennent en charge les changements de décors, fluide passage d'un plan à l'autre, l'ambiance du sud, la Virginie, les étudiants, la musique, aident le suspense à monter, le drame à se nouer.

Nathanaël Maini s'est vu confier la maîtrise de la tournée, avec l'aide de Marie-Laure. Huit dates, sur des places de villages, dans des théâtres plus ou moins aménagés qui les ont obligés à, chaque jour, réinventer. Ainsi, dans la Cour Carrée, nul besoin du plateau. Imprévisibles succès, la place de tel village contiendra 50 fois son nombre d'habitants, telle station balnéaire alignera difficilement 80 spectateurs. Bonifacio fut un modèle du genre avec ses 20 spectateurs, qui ont dû supporter les vrombissements des

motos se garant dans la ruelle d'accès à l'entrée de la Cour Carrée. Un parking utile, certes, mais qui mériterait d'être restreint lors des soirées culturelles, a fortiori théâtrales.

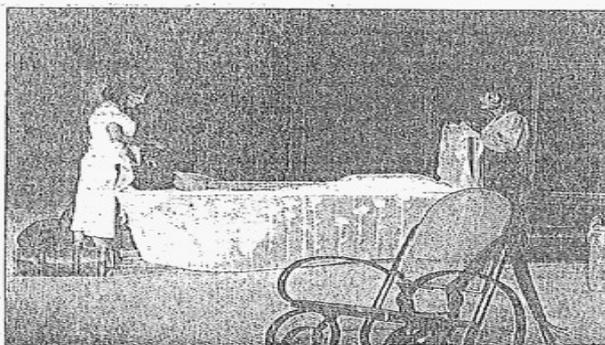
### Aucune lisibilité

Plusieurs estivants, dont beaucoup de bonifaciens résidents sur le continent, en ont fait la remarque : "J'ai loupé plein de choses cette année, on n'est pas informé, il n'y a pas d'affiches". La loi pour l'affichage reste celle du plus fort : qui s'annexera les panneaux, les poteaux, les portes des caves, voire les murs pour les moins délicats (un 0/20 à Tzek et Pido), qui n'affichera pas, la Corse est grande et les tournées prenantes.

Le touriste, l'estivant, cherchera vainement les panneaux officiels d'animation, où, comme dans maints lieux touristiques, s'affiche la politique culturelle estivale de la ville. A voir, à entendre, aujourd'hui, demain, théâtre, musique, polyphonie, peinture, une affiche pour chacun, une mise à jour quotidienne, des prix d'entrée indiqués. Celui de Fundago a disparu, celui de l'office du tourisme est à la merci du plus afficheur, la marine est laissée pour compte, les annonces des animations commerciales parasitent l'ensemble.

Pour une ville qui fait sa fortune sur la présence de dizaines de milliers d'estivants, et un patrimoine conséquent, qui achète des spectacles, c'est pour le moins décevant. On risque de voir un jour fleurir, et papillonner, des nuages de "flyers", sachant que ce sera alors la loi du plus riche, et pas forcément du plus talentueux.

M.A.S.



"L'étudiant roux", un bijou resté méconnu à Bonifacio.

(Photo M.A.S.)